



12th International LAB Meeting - Summer Session 2008
14th International Summer School

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Social Representations, Collective Memory and Socially
Shared Emotions: narrative and experimental approaches"

From 26th July to 3rd August 2008

http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/14.00.00.00.shtml

Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

www.europhd.psi.uniroma1.it

www.europhd.net

www.europhd.it

POLÉMIQUE PUBLIQUE, GÉNÉRATION ET MÉMOIRE COLLECTIVE DES
ÉVÉNEMENTS POLITIQUES

Jose F. Valencia,

Université du Pays Basque (Espagne)

Francisco Javier Elejabarrieta,

Université Autonome de Barcelone (Espagne)

Dario Paez,

Université du Pays Basque (Espagne)

Mikel Villarreal,

Université du Pays Basque (Espagne)

& Wolfgang Wagner

Université de Linz (Autriche)

Please, send comments regarding this paper to:

Dr. Jose Francisco Valencia

Dpto. de psicología social y metodología de las ciencias del comportamiento

Avda. de Tolosa, 70

(20080) San Sebastián

España

e-mail: pspvagaj@ss.ehu.es

Remerciements:

Les auteurs remercient l'Université du Pays Basque (UPV/EHU, projet 00109231/ha-8094/2000) et l'Institut de la Femme, du Ministère des Affaires Sociales (I+D+I 120/03) pour l'aide obtenue afin d'écrire cet article, ainsi que le travail de traduction et critique théorique de Gabrielle Poeschl, prof. de l'Université de Porto.

Titre: Polémique Publique, Génération et Mémoire Collective des événements politiques

RÉSUMÉ

Nous présentons deux recherches sur l'effet générationnel dans le souvenir des événements politiques. La première étude confirme que la génération qui a vécu durant ses années de jeunesse un événement politique s'en souvient mieux que les générations précédentes et suivantes. La deuxième étude analyse les processus de partage social, évitement, rumination et réévaluation à propos de la Guerre Civile Espagnole. Face à une polémique publique au sujet d'un événement du passé, les générations qui ont vécu l'après-guerre et les débuts du franquisme montrent moins de partage social, de rumination et de réévaluation que les générations qui ne sont pas face à une situation de polémique. Ces résultats confirment qu'une dictature fasciste provoque la perte d'une génération pour l'activité politique.

Public Polemic, Generation and Collective Memory of Political Events

ABSTRACT

Two studies presented here address the generational effect on the remembering of political events. The first study confirms that the generation socialized during the Spanish transition remembers more accurately the events that took place than the previous and later generations. The second study analyses the processes of social sharing, inhibition, rumination and reappraisal about the Spanish civil war. Faced to a public polemic about an event of the past, the generations that were socialized during the post-war and the early franquism show less social sharing, rumination and re-evaluation than generations not faced to a public polemic. These results confirm that a Fascist dictatorship causes the loss of a generation for political activity.

Introduction

La Mémoire Collective et Sociale

Pendant plusieurs décades, les psychologues ont étudié la mémoire comme si, puisque c'est une personne qui possède des souvenirs, ceux-ci devaient être considérés comme des entités individuelles. Récemment cependant, on a assisté à un intérêt croissant à mettre en évidence les aspects collectifs et sociaux de la mémoire. Différents auteurs contemporains affirment qu'il y a des processus psychologiques qui transcendent le simple individu (Echebarria *et al.*, 1998; Valencia *et al.*, 1997). Ces processus portent sur, et s'actualisent dans des activités individuelles mais ont cependant leur propre autonomie et efficacité. Nous nous référons à ces phénomènes comme à des processus collectifs de mémoire (Wertsch, 1991). Cette perspective a été adoptée par la psychologie sociale contemporaine. Elle défend que la cognition n'est pas seulement un acte interne de l'individu isolé, mais aussi un acte externe et social. Mémoire et pensée sont ainsi conçues comme une interaction sociale et l'objet de l'analyse est l'unité sociale (Levine *et al.* 1993). Ces souvenirs transactionnels sont des systèmes partagés qui ont pour but de codifier, d'emmagasiner et de récupérer l'information et qui font en sorte que les différents membres d'un groupe se souviennent de certains domaines ou contenus spécifiques, et non d'autres. Finalement, même si la mémoire est quelque chose qui se passe à l'intérieur des individus, les processus distribués du souvenir remplissent des fonctions sociales et produisent des effets au niveau sociétal.

L'étude de la mémoire sociale souligne le fait que chaque société a besoin de préserver son héritage culturel et de le transmettre d'une génération à l'autre. On peut dire que la récente émergence des termes «mémoire collective» ou «mémoire sociale» a ses origines chez le sociologue français Halbwachs (1924, 1952) et chez le psychologue russe Vygotsky (1978). Ces auteurs ont mis en question une idée qui circule encore aujourd'hui en psychologie, et selon laquelle la mémoire habite dans l'individu. Halbwachs a ainsi avancé que les souvenirs se forment et s'organisent dans un contexte collectif et interactif. L'approche de Halbwachs partage avec la perspective socioculturelle de Vygotsky l'importance donnée à l'utilisation d' «outils sociaux de pensée» (par exemple, les cadres sociaux de la mémoire, cf. Kozulin, 1990) et aux processus sociaux (par exemple, les bases

publiques et interpersonnelles de certaines fonctions intellectuelles supérieures telles que la mémoire - Paez & Blanco, 1996; Echeberria *et al* 1998).

L'étude de la mémoire collective peut être définie comme l'étude de la façon dont les groupes sociaux se souviennent, oublient ou reconstruisent la connaissance du passé social ou, pour employer l'expression de Jodelet (1997), l'étude de la mémoire *de* la société. Par ailleurs, l'étude de la mémoire sociale peut être conçue comme l'étude de l'influence de certains facteurs sociaux sur la mémoire individuelle, c'est-à-dire l'étude de la mémoire *dans* la société. Les psychologues sociaux et, notamment, ceux qui sont insérés dans le courant de recherche sur les représentations sociales ont cherché à analyser la relation entre ces deux aspects de la mémoire.

Selon Halbwachs (1968), la mémoire individuelle est sociale car, «un homme qui évoque son passé, 1) doit fréquemment dépendre des souvenirs des autres; 2) peut s'appuyer sur des points de référence externes, qui sont fixés par la société; 3) le fonctionnement de la mémoire individuelle n'est pas possible sans des instruments tels que les mots et les idées, que l'individu n'a pas inventés mais qu'il a empruntés à son contexte » (p. 36); de plus, 4) «la mémoire individuelle est un point de vue de la mémoire collective» (p. 33); et 5) la mémoire sociale est toujours la mémoire d'un groupe.

Dans sa conception de la mémoire, Vygotsky (1978) distingue deux types de mémoire: 1) la *mémoire naturelle*, dont la caractéristique est de former une impression immédiate des choses, en raison de la rétention d'expériences sur la base de traits mnémoniques; et 2) une *mémoire sociale*, dans laquelle l'emmagasinage des expériences n'est pas déterminé par des stimulus externes mais par des signes. Cette mémoire est si «logique» que se souvenir signifie penser. Pour Vygotsky, le langage permet de synthétiser présent et passé, de relier des éléments d'expériences passées avec le présent.

Pour Halbwachs (1968), il y aurait au moins trois types de mémoire: 1) une mémoire interne, personnelle ou *autobiographique*; 2) une mémoire *sociale ou collective* et 3) une mémoire *historique*. La mémoire autobiographique représenterait le passé d'un individu de façon dense, continue et complète, tandis que la mémoire historique (définie comme une série d'événements qui sont arrivés à un grand nombre d'individus) représenterait le passé de façon schématique et réduite. L'opposition entre mémoire autobiographique et mémoire historique correspond en partie à la différence qu'on effectue actuellement entre mémoires épisodique et sémantique; elle est discutable et de moindre intérêt pour la question de la mémoire collective. De façon plus intéressante, Halbwachs compare la mémoire historique avec la mémoire sociale ou collective. «En général, l'histoire ne commence que lorsque la

tradition se termine et c'est alors que la mémoire sociale s'estompe» (p. 68). La mémoire sociale disparaît et la seule façon de maintenir ces souvenirs vivants, c'est à travers la mémoire historique. La mémoire historique et la mémoire collective se différencient au moins par deux aspects: a) la seconde est un courant de pensée continue, naturelle, ancrée dans la conscience d'un groupe, n'excédant jamais les limites du groupe, et b) alors qu'il n'y a qu'une seule histoire, diverses mémoires collectives coexistent (p.74). Enfin, du point de vue des contenus, la mémoire collective peut être décrite comme l'ensemble des images, croyances et attitudes à propos d'événements pertinents pour le passé du groupe, événements que beaucoup de membres du groupe n'ont pas directement vécus. Il peut y avoir différents points de vue, parfois conflictuels, sur un même événement historique (Halbwachs, 1968, 68-79).

En résumé, nous pouvons retenir de l'approche de Halbwachs les aspects suivants: du point de vue des processus, la mémoire collective peut être conçue comme la transmission orale intergénérationnelle d'événements importants pour le groupe (Vansina, cité par Ross, 1991). La mémoire collective est l'histoire informelle, devenue conventionnelle, d'un groupe, d'un point de vue impliqué, à la première personne (Páez *et al.* 1996). La description de Halbwachs montre que l'histoire officielle et formelle tend à imposer comme certaine sa vision, qui l'emporte sur d'autres visions, même si le caractère intersubjectif et l'absence de conflits dans l'histoire sont idéalisés.

La communication et le partage social fournissent l'interface entre les processus individuels (se rappeler ou se souvenir) et les processus collectifs (mémoire collective ou mémoire sociale, voir aussi Valencia *et al.*, 1997), ce qui a conduit à placer l'étude de la mémoire collective dans le cadre des représentations sociales. Jodelet (1992), par exemple, a ainsi prôné l'homologie entre les concepts de mémoire collective et de représentations sociales. Par ailleurs, plusieurs travaux ont commencé à être publiés sur la relation entre identité nationale, représentations sociales et mémoire sociale (De Rosa, 1997; Jodelet, 1998; Nascimento-Schulze, 1997; Valencia *et al.*, 1997) et sur la mémoire collective du 5e Centenaire de l'Amérique (Sa *et al.*, 1997a, 1997b, Valencia, 2001).

Processus sociaux du souvenir et échange intergénérationnel

Le travail de Halbwachs et de Vygotsky sur la mémoire collective souligne la nature construite du souvenir. Parmi les divers processus sociaux en rapport avec le souvenir, les

plus importants sont, selon plusieurs auteurs, la communication interpersonnelle et le partage social (Echeberria 1998, Markova 1982, Pennebaker 1986). D'après Pennebaker (1986), la traduction d'événements ou d'images en langage affecte de nombreuses manières la façon dont ceux-ci sont perçus et remémorés. Typiquement, sinon toujours, le langage est un acte social. Quand nous parlons d'un événement, sa perception et sa compréhension peuvent être influencées par les personnes avec qui nous conversons. À un niveau plus psychologique, parler d'un événement est une sorte de rumination. En outre, le fait de penser à un événement à travers le langage peut influencer la façon dont cet événement est organisé dans la mémoire et, peut-être, la façon dont on s'en rappellera par la suite.

Cette idée sur le rôle central de l'activité sociale (Vygotsky 1978; Bakhurst 1990) et du partage social (Halbwachs 1968) a été récemment reprise dans le cadre des représentations sociales avec l'étude du *symbolic coping* (Wagner *et al.*, 1999; Wagner *et al.*, 2002). Par rapport à l'approche de Vygotsky (1978), le langage est un instrument de contact (et de contrôle), non seulement avec les autres et le monde extérieur, mais aussi envers soi-même: le langage, qui est initialement externe, comme le geste, sera progressivement intériorisé, cette intériorisation étant «la reconstruction interne d'une opération externe» (p. 56). Selon Halbwachs, la mémoire est sociale ou intersubjective parce qu'elle est basée sur le langage et la communication linguistique interne ou avec d'autres significatifs (1968). La mémoire est ainsi un récit public qui a d'importantes fonctions sociales, au moins au niveau symbolique.

Plusieurs auteurs ont relevé que les processus cognitifs interpersonnels et intra-personnels jouent un rôle central dans la construction et l'assimilation d'événements stressants du passé. Ainsi, des événements émotionnellement saturés sont conçus comme des expériences qui génèrent des processus cognitifs aussi bien intra-personnels (rumination et réévaluation) qu'interpersonnels (partage social). Nous entendons par *partage social* la remémoration d'un événement émotionnel à travers le langage socialement partagé et le processus de communication et de dialogue à travers lequel une partie de cette expérience émotionnelle personnelle est partagée avec les autres (Páez *et al.*, 1997). Diverses études ont montré que le partage social répétitif semble être une réponse modale dans le cas des événements autobiographiques normaux. Aucune différence n'a été trouvée dans les émotions par rapport à la fréquence ou au retard dans le partage social. Des pensées de rumination sur des événements autobiographiques émotionnels semblent aussi constituer une réponse modale (Rime *et al.*, 1992).

Par ailleurs, nous entendons par *ruminatio*n une forme de pensée consciente, dirigée vers un événement durant un certain laps de temps. Cela implique aussi bien des processus automatiques (la rumination en elle-même) que des processus contrôlés (la réévaluation) (Martin & Tesser, 1989). C'est pourquoi la rumination peut être conçue aussi bien comme un processus de pensée involontaire et obsédant relié à un événement (Norris 1990), que comme un effort volontaire pour penser à un événement ou comme un effort pour chercher à comprendre et expliquer un événement. Lorsque l'événement est négatif, il peut être perçu d'une façon plus positive si la rumination permet de le comprendre, de l'expliquer et de le réévaluer. On a ainsi observé que les vétérans de la Deuxième Guerre Mondiale les mieux adaptés et les moins déprimés utilisaient une réévaluation plus positive quand ils devaient faire face aux souvenirs traumatiques de la guerre que les vétérans souffrant de Désordre de Stress Post-traumatique (*Posttraumatic Stress Disorder*; voir aussi Marques *et al.*, 1997 pour le cas des vétérans de la guerre de l'Afrique).

La nature normative de la mémoire collective visant à défendre l'identité sociale requiert de prendre en compte un autre processus, *l'inhibition et l'oubli*, qui est une réponse commune aux événements traumatiques du passé auxquels nous avons à faire face. Les groupes organisent un oubli informel, une reconstruction et une distorsion positive du passé pour défendre les valeurs groupales et leur propre image. On a ainsi observé que les gens évitent de parler ouvertement de certains événements socio-politiques, tels que la torture ou d'autres atrocités comparables, parce qu'ils ont peur de la répression ou cherchent à éviter des sentiments de culpabilité (Pennebaker, 1990; Valencia *et al.*, 1997). L'histoire de la torture et de la répression a montré que l'oubli et le silence sont des réactions très fréquentes (Wieviorka, 1992). Des recherches antérieures ont conclu que le fait de partager des événements négatifs du passé s'associe à un souvenir plus faible de ces événements, ainsi qu'à une attitude plus critique envers le passé et le présent. Dans des pays qui ont souffert des traumas collectifs, l'inhibition s'associe à un moindre souvenir, à une moins grande connaissance du passé et à une attitude plus positive envers le présent de la nation (Páez *et al.*, 1998; Basabe & Herranz 1999; Pennebaker 1993; Pennebaker *et al.*, 1998). À un niveau plus collectif, Schuman, Akiyama & Knauper (1998) ont souligné l'importance du rapport entre les commémorations collectives et la mémoire collective dans leur recherche sur les différences dans la mémoire collective de la chute des régimes allemand et japonais à la Deuxième Guerre Mondiale. Ainsi, tandis qu'au Japon, où l'on commémore

l'«Anniversaire de la Défaite», 15% des gens se souvenaient de la reddition, en Allemagne, où il n'y a pas de commémoration, 2% seulement de la population se rappelaient la chute du régime nazi.

Génération, Proximité, Climat Social et Souvenir Historique Informel

Pennebaker a récemment résumé les deux principaux résultats de la recherche sur le rôle joué par ces processus sociaux sur le souvenir collectif à travers les générations, (Pennebaker & Basanik 1997): a) «Il est plus probable que des souvenirs se forment si les gens parlent beaucoup de et pensent souvent à certains événements. Le partage social aide aussi à former les perceptions que les gens ont des événements de sorte qu'une narration consensuelle émerge... b) Les grands événements nationaux affectent différemment des gens d'âges différents. En général, ceux qui sont âgés entre 12 et 25 ans seront les plus affectés. Les événements nationaux qui surviennent durant cette tranche d'âge auront typiquement le plus grand impact sur l'image de soi et la mémoire collective de cette cohorte» (p. 17). Cependant, cette idée n'est pas nouvelle. Il y a un demi-siècle, Mannheim (1952) a proposé une explication sur la façon dont les générations viennent à former des unités sociales. Plus que les bases biologiques ou chronologiques, c'est la «localisation sociale» qui identifie les générations, à savoir les expériences partagées à partir desquelles une génération se forme. Selon Mannheim (1952), «les données mentales ont une importance sociologique, non seulement à cause de leur contenu réel, mais aussi parce qu'elles conduisent les individus qui les partagent à former un groupe - elles ont un effet socialisant» (p. 304). Les individus qui partagent un contexte socio-historique et qui tirent de l'expérience une connaissance de type similaire forment un groupe social: *l'unité générationnelle*. Les membres d'une unité générationnelle participent dans ce que Mannheim a appelé la destinée commune qui résulte de l'emprise des forces sociales et historiques sur une génération.

Retenons pour notre recherche la position de Mannheim qui considère les générations ou les cohortes comme des unités sociales formées à partir de leurs expériences socio-politiques partagées. Chaque génération aurait ainsi une position sociale unique, basée sur ses expériences historiques. Par exemple, les personnes qui ont vécu dans leur jeunesse l'euphorie de la République Espagnole, le Gouvernement Basque, ou la Guerre Civile Espagnole (GCE) ont développé un ensemble commun d'attitudes, de croyances, d'émotions et d'objectifs, différents de ceux de la génération

précédente. Ce raisonnement s'applique aussi aux générations qui ont vécu l'époque de la Transition Espagnole des années 70 dans leur adolescence ou dans leur jeunesse. Ce phénomène proviendrait du fait que l'information importante est celle qui est acquise directement, l'information de première main acquise «fraîchement» et ouvertement. L'adolescence et la première jeunesse sont les phases du cycle de vie durant lesquelles les individus vivent avec la plus grande ouverture d'esprit et font le plus d'expériences de vie (Mannheim, 1928, p.52).

Les idées de Mannheim ont été confirmées par des diverses recherches actuelles. En ce qui concerne l'importance de l'adolescence et de la jeunesse sur la connaissance du monde et de soi, différentes études sur la *mémoire autobiographique* ont confirmé que les individus évoquent plus souvent des événements qui se sont produits alors qu'ils avaient entre 10 et 25 ans (Conway, 1998). Un effet semblable a été obtenu quand des individus ont été invités à se rappeler les événements historiques les plus importants ou les changements sociaux qu'ils avaient connus dans le passé: ils tendent à se rappeler les événements qui ont eu lieu lorsqu'ils avaient entre 10 et 25 ans. Certains événements sont même plus associés avec certaines cohortes qu'avec d'autres: ceux qui les ont vécus lorsqu'ils se trouvaient dans la phase critique de la formation de leur identité s'en souviennent plus clairement que les cohortes plus âgées ou plus jeunes (Woodstock, l'offensive du Tet et le massacre de My Lay, par exemple – Schuman, Belli & Bischooping, 1998).

Si l'on se rappelle mieux des événements qui ont eu lieu durant ces années, c'est parce que les souvenirs sont plus vifs ou plus chargés émotionnellement, plus frais, qu'ils concernent des moments de transition et, surtout, parce qu'ils ont été formés à des moments de formation de l'identité sociale adulte (Pennebaker & Banasik, 1998; Schuman, Belli & Bischooping, 1998). Certains résultats, en effet, soulignent l'importance de la formation de l'identité pour expliquer ce «sur-souvenir» de mémoires autobiographiques. Par exemple, selon Conway (1998), ce «sur-souvenir» se produit au Japon entre 20 et 30 ans et non entre 10 et 25 ans et pourrait être dû à ce que l'entrée dans l'âge adulte est plus tardive au Japon que dans les pays occidentaux et que, dans cette culture, l'adolescence n'est pas autant valorisée que dans notre société.

Outre l'effet générationnel ou de cohorte, les recherches sur le souvenir d'événements historiques ont aussi trouvé un effet linéaire: plus on est proche de l'événement historique, mieux on le connaît. Finalement, certains événements historiques qui sont activement conservés dans la mémoire par des commémorations et

des stimuli sémiotiques (œuvres d'art, films, romans, séries, essais, etc.) comme l'Holocauste et la Deuxième Guerre Mondiale sont connus par une grande majorité de la population (Schuman, Belli & Bischofing, 1998).

Notre première étude a ainsi pour objectif d'analyser l'effet générationnel sur le souvenir d'événements historiques qui se sont déroulés relativement récemment en Espagne.

Que se passerait-il si l'expérience générationnelle et la proximité historique d'un événement se trouveraient en contradiction avec le climat social dominant durant la phase de formation de l'identité de cette génération ? Il arrive fréquemment, après l'instauration d'une dictature, que le climat de peur et de tristesse dans lequel les vaincus vivent entraîne l'isolement social, une inhibition des comportements, une crise des valeurs et des croyances ainsi que l'évitement ou l'inhibition des communications, particulièrement pour ce qui concerne les expériences négatives du passé (Páez, Asún & González, 1994).

Dans le cas de l'Espagne, différentes cohortes peuvent être facilement repérées. Tout d'abord, il y a la génération des enfants et des jeunes républicains (nés entre 1910 et 1924). Celle-ci peut être distinguée de la génération qui a vu son identité se former durant la période de l'après-guerre, marquée par la pénurie, les exécutions massives et la répression collective (nés entre 1925 et 1930) ainsi que de la génération des débuts du franquisme, marquée par la misère et la répression sélective, et pendant laquelle le maquis et les exécutions ont subsisté jusqu'en 1947 (nés entre 1931 et 1941). Par rapport à la première génération, les deux autres se caractérisent par un éloignement des activités politiques, elles ont connu un climat émotionnel de peur où la transmission de l'information sur la Guerre Civile était occultée par la campagne idéologique du régime franquiste et par la peur des vaincus de parler du passé. Des écrivains classiques ont affirmé que le triomphe d'une dictature, avec son climat de peur et de répression qui impose l'apathie, le désespoir, l'individualisme et l'apolitisme, provoque la perte d'une génération pour l'action collective (Trotsky, 1973).

La génération du développement du franquisme a vécu une moins grande pénurie, une répression sélective plus réduite et l'apparition d'une opposition politique, quand bien même prédominait l'apathie politique (nés entre 1942 et 1953). La génération de la fin du régime franquiste a vécu une période de développement économique et de changement politique, aussi bien que de récupération critique du passé (nés entre 1954 et 1963). Finalement, la génération née après 1964 a été socialisée pendant la période de

transition ou la démocratie. Les recherches, par enquête, sur l'image du régime franquiste montrent que la plus jeune génération, socialisée durant la démocratie, a une attitude plus négative envers le régime franquiste que les générations socialisées durant les débuts du franquisme et durant l'après-guerre, qui manifestent, quant à elles, autant d'attitudes favorables que d'attitudes défavorables à l'égard de la dictature. Cependant, les générations actuelles ont, simultanément, une vision moins dramatique de la Guerre Civile et l'information qu'elles ont recueillie leur a été fournie par des moyens indirects (Igartua & Páez, 1998).

En nous basant sur les travaux d'autres auteurs (par exemple Conway, 1996, Schuman *et al.*, 1996), nous pouvons avancer que, selon leur expérience plus ou moins directe de la Guerre Civile Espagnole, les générations constituées pour cette étude présenteront une gestion différenciée des processus sociaux du souvenir.

Notre seconde étude a pour objectifs d'examiner les processus sociaux de la mémoire collective ainsi que l'impact du débat public sur la mémoire collective du passé. Concrètement, deux échantillons ont été analysés: le premier provient du Pays Basque en général et le deuxième d'une région spécifique du Pays Basque, plus précisément des localités d'Oñati et d'Arrasate. En 1994, un film sur la Guerre Civile y a été tourné, mis en scène par Pierre Boutron, et basé sur le roman de J.L. Vilallonga, «Fiesta». Le roman de Vilallonga décrit des scènes sanglantes de la Guerre Civile et attribue plusieurs massacres aux républicains, dont certains auraient été commis par des pelotons d'exécution. Le metteur en scène français a déclaré qu'il avait utilisé le personnage principal pro-fasciste du roman de Vilallonga pour critiquer l'aliénation provoquée par cette idéologie réactionnaire. Les arguments progressistes du metteur en scène n'ont pas convaincu la population locale, qui a affirmé que le roman et le film accusaient les républicains d'être des assassins, justifiant la répression franquiste. En conséquence, une forte mobilisation s'est constituée contre le film affirmant, comme le titrait le journal «El Mundo»: «Nous ne voulons pas qu'on manipule l'Histoire» (1994). Cette situation nous permet d'observer comment une vision de l'extérieur, qui évoque des événements négatifs, entre en conflit et active des processus de mémoire dans un groupe impliqué dans ces événements.

Hypothèses

1.- Il y aura un effet de génération ou de cohorte aussi bien dans le souvenir libre que dans les processus de communication sur les événements du passé.

2.- Il y aura une relation linéaire entre l'âge des générations et les processus de souvenir du passé, de sorte que les générations plus proches d'événements historiques tels que la Guerre Civile s'en souviendront mieux.

3.- La réactivation d'un événement polémique du passé renforcera les processus interpersonnels et intra-personnels du souvenir de l'époque de la Guerre Civile et de l'après-guerre, de sorte qu'il y aura davantage de partage social et d'évitement du passé, davantage de réflexion (réévaluation et rumination) dans la région où l'on a tourné le film et où la polémique publique a éclaté.

4.- Différentes générations présenteront des différences dans les processus sociaux du souvenir. Concrètement, la cohorte socialisée durant la Guerre Civile Espagnole montrera la plus grande réactivation, et la génération socialisée durant la démocratie la moindre réactivation. Les générations socialisées durant l'après-guerre et les débuts du franquisme réagiront plus modérément, révélant l'effet à long terme du climat de peur.

Étude 1 : Cohorte générationnelle et souvenir libre d'événements politiques: la Guerre Civile et la Transition (1975-1979).

Méthode

Sujets

777 sujets, recrutés au hasard par des étudiants des années intermédiaires de psychologie, ont participé à cette étude. Parmi eux, 59% proviennent de la Communauté Autonome Basque (CAV), 10% de Salamanque, 8,5% de Barcelone, 11% de Madrid et 12% de Séville. 40% sont de sexe masculin et 60% de sexe féminin. Ils sont âgés entre 18 et 92 ans (35,6 ans en moyenne).

En ce qui concerne les cohortes, les sujets ont été extraits en fonction des catégories suivantes, organisées selon leur âge à l'époque de la transition: a) Socialisés pendant la *démocratie* (N=317): nés en 1972 ou plus tard, ils avaient 25 ans ou moins en 1997 et étaient dans leur première enfance durant la transition; b) Socialisés pendant l'*après-transition* (N=72): nés entre 1968 et 1971, ils avaient entre 26 et 29 ans en 1997 et entre 6 et 9 ans durant la transition; c) Socialisés pendant la *transition* (N=58): nés

entre 1962 et 1967, ils avaient entre 30 et 35 ans en 1997 et entre 10 et 15 ans durant la transition (1977); d) Socialisés pendant la *fin du franquisme* (N=38): nés entre 1957 et 1961, ils avaient entre 36 et 40 ans en 1997 et entre 16 et 20 durant la transition, e) Socialisés dans la période *intermédiaire du franquisme* (N=50): nés entre 1952 et 1956, ils avaient entre 41 et 45ans en 1997 et entre 21 et 25 ans durant la transition; f) Socialisés pendant la *phase finale du développement franquiste* (N=67): nés entre 1947 et 1951, ils avaient entre 46 et 50 ans en 1997 et entre 26 et 30 ans durant la transition; g) Socialisés pendant la *phase initiale du développement du franquisme* (N=71): nés entre 1937 et 1946, ils avaient entre 51 et 60 ans en 1997 et entre 31 et 40 ans durant la transition; h) Socialisés dans la période de *l'après-guerre* (N=77): nés avant 1936, ils avaient plus de 60 ans en 1997 et plus de 40 ans durant la transition.

Mesures

Souvenir libre des événements historiques qui ont eu lieu en Espagne et au Pays Basque au cours du 20ème siècle. Les réponses à la question ouverte ont été catégorisées, en termes de présence ou absence, pour les événements historiques les plus fréquemment évoqués par l'ensemble des sujets. Deux événements historiques ont été considérés: la Guerre Civile Espagnole et la Transition vers la Démocratie. La question était la suivante: «Quels sont, à votre avis, les événements historiques de ce siècle les plus importants au Pays Basque et en Espagne?». Les réponses ont été codifiées séparément par des juges. L'accord inter-juges est supérieur à 90%.

Partage social ou communication, réévaluation et évitement (inhibition) à propos de la guerre civile : Chaque variable a fait l'objet d'une question. Pour le partage social: «Avec quelle fréquence avez-vous l'habitude de participer activement, en donnant votre avis, à des conversations ou des discussions au sujet de la Guerre Civile Espagnole et de la période de l'après-guerre?». Pour la réévaluation: «Avec quelle fréquence avez-vous l'habitude de penser, de façon volontaire ou intentionnelle, aux sujets suivants: la Guerre Civile Espagnole et la période de l'après-guerre ?». Pour l'évitement: «Avec quelle fréquence avez-vous l'habitude d'éviter de parler lorsque des sujets tels que la Guerre Civile Espagnole et la période de l'après-guerre surviennent dans la conversation?». Les trois items avaient cinq options de réponse 1= Jamais, 5= Très souvent.

Résultats

Les analyses de fréquence par génération ou cohorte confirment un effet de génération: les personnes âgées de 10 à 20 ans au moment de la transition (3^e et 4^e cohortes, voir Tableau 1) se souviennent d'un plus grand nombre d'événements historiques que les personnes plus jeunes ou plus âgées (Chi carré (1,7)=13,2, $p < 0,07$). Par contre, il n'y a pas de différences entre cohortes relativement à la guerre civile.

Insérer ici le Tableau 1

Les questions fermées sur la communication ou le partage social, la réévaluation et l'évitement révèlent des différences significatives entre les cohortes. Les cohortes plus âgées présentent les moyennes les plus élevées tandis que les cohortes les plus jeunes présentent les moyennes les plus basses. De façon générale, on peut observer une relation linéaire entre cohortes et variables: plus les cohortes sont proches de la Guerre civile, plus elles en parlent ($F_{(7,704)} = 3,44$; $p < 0,001$), plus elles y pensent ($F_{(7,704)} = 2,50$; $p < 0,01$) et plus elles évitent d'en parler ($F_{(7,704)} = 4,23$; $p < 0,001$). Cependant, ces effets ne se traduisent pas par des différences significatives entre cohortes dans le souvenir libre. Par contre, il existe une relation entre le souvenir libre et les réponses aux processus sociaux du souvenir. Concrètement, le fait de mentionner la Guerre Civile comme un événement historique pertinent est positivement associé avec le fait d'en parler ($r = 0,48$, $p < 0,001$) et négativement associé avec le fait d'éviter d'en parler ($r = -0,08$, $p < 0,01$). Ces résultats confirment le rôle central joué aussi bien par la communication pour le souvenir que par l'évitement pour l'oubli.

Étude 2: Cohorte générationnelle, polémique publique et processus de souvenir à propos de la Guerre Civile

Méthode

Sujets

416 sujets, recrutés au hasard par des étudiants des années intermédiaires de psychologie, ont participé à cette étude. Parmi eux, 186 proviennent de la région

d'Oñati et d'Arrasate et 208 du reste du Pays Basque. 62% sont de sexe masculin et 32% de sexe féminin.

En ce qui concerne les cohortes, les sujets ont été extraits en fonction des catégories suivantes, organisées selon leur âge durant la Guerre Civile et les différentes phases de la dictature franquiste: a) Socialisés pendant la *démocratie* (N=144): nés en 1964 ou plus tard, ils avaient au plus 30 ans en 1994 et au plus 15 ans en 1979; b) Socialisés pendant la *transition* (N=32): ils avaient entre 31 et 40 ans en 1994; c) Socialisés pendant le *développement du franquisme* (N=37): ils avaient entre 41 et 52 ans en 1994; d) Socialisés aux *débuts du franquisme* (N=51): ils avaient entre 53 et 63 ans en 1994, e) Socialisés pendant la période de *l'après-guerre* (N=33): ils avaient entre 64 et 69 ans en 1994; f) Socialisés pendant la *guerre civile* (N=47): ils étaient âgés de plus de 69 ans en 1994.

Mesures

Partage social: Trois items: «En général, est-ce que vous parlez de: a) torture, blessures de guerre, b) homicides, actes violents, vols à main armée; c) problèmes économiques, alimentaires, de santé, etc., qui se sont produits pendant la guerre civile et dans la période de l'après-guerre?».

Rumination: Trois items: «Est-ce que vous avez déjà pensé à des événements de la nature suivante même quand vous ne vouliez pas le faire: a) torture, blessures de guerre, b) homicides, actes violents, vols à main armée; c) problèmes économiques, alimentaires, de santé, etc., qui se sont produits pendant la guerre civile et la période de l'après-guerre?».

Réévaluation: Trois items: «Est-ce que vous avez déjà pensé volontairement aux événements de la nature suivante, pour les comprendre, les assimiler et vous les expliquer: a) torture, blessures de guerre, b) homicides, actes violents, vols à main armée; c) problèmes économiques, alimentaires, de santé, etc., qui se sont produits pendant la guerre civile et la période de l'après-guerre?».

Évitement: Trois items: «Si l'un des événements suivants survient dans la conversation, est-ce qu'on essaie de ne pas le mentionner, de ne pas l'affronter, de ne pas lui prêter attention: a) torture, blessures de guerre, b) homicides, actes violents, vols à main armée; c) problèmes économiques, alimentaires, de santé, etc., qui se sont produits pendant la guerre civile et la période de l'après-guerre?».

Les items comportaient cinq options de réponse 1= Jamais, 5= Très souvent. Les quatre mesures ont servi à construire quatre index, constitués par la moyenne des trois items, de sorte que les nouveaux index varient entre 1 et 5.

Résultats

Afin d'analyser l'hypothèse principale, nous avons effectué une analyse de variance multivariée (MANOVA), en prenant comme variables indépendantes la région de provenance des sujets (2 catégories: Région d'Oñati-Arrasate, de polémique publique, vs. le reste de la Communauté Autonome Basque) et la cohorte d'âge (6 catégories), et comme variables dépendantes le partage social, l'évitement, la rumination et la réévaluation, considérés comme facteur intra-sujet. L'analyse a révélé un effet multivarié significatif ($F_{(15,402)} = 2,04$; $p < 0,01$). En d'autres termes, il existe des différences dans les processus sociaux du souvenir en fonction de l'appartenance des sujets aux différentes cohortes et aux deux régions de provenance.

Des analyses de variance séparées ont aussi révélé des interactions significatives entre les quatre variables dépendantes et chacune des variables indépendantes (région de provenance et cohorte). Les résultats relatifs à la région de provenance ($F_{(3,402)} = 5,17$; $p < 0,001$) sont présentés dans le Tableau 2.

Insérer ici le Tableau 2

Ainsi qu'on peut l'observer dans le Tableau 2, la région où le film a été tourné et où le passé a été réactualisé (région de polémique publique) semble avoir donné lieu à un plus grand partage social à propos des événements négatifs survenus durant la Guerre Civile et la période de l'après-guerre, un plus grand évitement et une plus grande rumination que dans le reste de la Communauté Autonome Basque. Par contre, on y observe moins de réévaluation.

Les résultats relatifs aux cohortes générationnelles ($F_{(15,402)} = 1,87$; $p < 0,01$) sont exposés dans le Tableau 3.

Insérer ici le Tableau 3

Un examen du Tableau 3 indique que, selon le test de Bonferroni, il existe des différences significatives pour le *partage social* entre la cohorte socialisée pendant la démocratie, qui présente la moyenne la plus faible, et la cohorte socialisée pendant la guerre civile, qui enregistre la moyenne la plus élevée. Par ailleurs, les cohortes socialisées pendant la démocratie et la transition montrent un plus faible *évitement* que celles socialisées pendant le développement du franquisme, les débuts du franquisme, l'après-guerre et la guerre civile. Enfin, les cohortes socialisées pendant la démocratie, la transition, le développement du franquisme et les débuts du franquisme montrent moins de *ruminations* que celles socialisées pendant l'après-guerre et la guerre civile.

En résumé, on peut dire que, pour le partage social et la rumination, il existe une opposition entre les générations les plus éloignées de la Guerre Civile, chez lesquelles les processus inter et intra-personnels sont les moins fréquents, et les générations les plus proches de la Guerre Civile, chez lesquelles le partage social et la rumination sont les fréquents. Par contre, pour l'évitement, le contraste apparaît entre les générations qui ont été socialisées durant la dictature, qui montrent le plus d'évitement, et les générations socialisées pendant la crise dictatoriale et l'après franquisme, qui montrent le moins d'évitement. Ce résultat confirme l'influence qu'exerce, à long terme, le climat de peur instauré par la dictature.

Les résultats relatifs à l'interaction entre la région de provenance des sujets et la cohorte d'âge figurent dans le Tableau 4.

Insérer ici le Tableau 4

De façon générale, les sujets des deux régions de provenance montrent une progression linéaire du *partage social* en fonction de l'âge des cohortes, dans le sens où plus ils sont proches de la Guerre Civile, plus ils en parlent. Cependant, dans la région sans polémique publique, soit la communauté basque en général, la génération socialisée pendant la guerre rompt avec cette progression. Dans la région de polémique publique, celle où le film a été tourné, on observe une diminution du partage social chez les cohortes socialisées pendant les débuts du franquisme et pendant la période de l'après-guerre, et la tendance générale à la progression est rétablie chez la cohorte socialisée pendant la guerre civile (voir Tableau 4). En outre, on constate chez toutes les cohortes que le partage social est plus grand dans la région de polémique publique que dans la communauté basque en général, à l'exception des cohortes socialisées pendant

les débuts du franquisme et la période de l'après-guerre (2,24 vs. 1,95 pour le groupe âgé de 53-63 ans et 2,5 vs. 1,52 pour le groupe des 64-69 ans), chez lesquelles le partage social est plus faible dans la région de polémique publique. Le test de Bonferroni révèle des différences significatives entre la cohorte socialisée pendant la démocratie et celle socialisée pendant la guerre civile dans la région de polémique publique. Dans le reste de la communauté basque, le test indique des différences significatives entre les cohortes socialisées pendant la démocratie et la transition et celle socialisée pendant la guerre civile.

Insérer ici la Figure 1

De même, l'*évitement* présente une progression linéaire en fonction de l'âge des cohortes pour la communauté basque en général, sauf pour la cohorte socialisée pendant la transition (cohorte 2: âgés de 31-40 en 1994). Le profil de la région de polémique publique est toutefois différent puisqu'il existe une progression linéaire de l'*évitement* en fonction de l'âge des cohortes, sauf pour la cohorte socialisée pendant le période de l'après-guerre. De même, l'*évitement* est plus grand chez toutes les cohortes de la région de polémique publique que dans celles provenant du reste de la communauté basque, sauf chez les cohortes socialisées pendant la démocratie, l'après-guerre et la guerre civile, où les réponses présentent la tendance inverse. Le test de Bonferroni révèle des différences significatives entre la cohorte socialisée pendant la démocratie et les cohortes socialisées pendant les périodes de l'après-guerre et de la guerre civile dans la région de polémique publique, et des différences entre la cohorte socialisée pendant la démocratie et celle socialisée pendant la guerre civile dans le reste de la communauté basque.

La *ruminantion* montre également une progression linéaire générale en fonction de l'âge des cohortes. La ruminantion est plus importante chez toutes les cohortes de la communauté basque en général que chez celles de la région de polémique publique, sauf chez la cohorte socialisée pendant la guerre civile, chez laquelle la ruminantion est supérieure dans la région à polémique publique que dans le reste de la communauté basque. Le test de Bonferroni révèle des différences entre la cohorte socialisée pendant la démocratie et celles socialisées dans les périodes de l'après-guerre et de la guerre civile dans la région de polémique publique, ainsi que des différences entre les cohortes socialisées pendant la démocratie, la transition, les débuts du franquisme et la période

de développement du franquisme et celle socialisée pendant la guerre civile, dans le reste de la communauté basque.

La *réévaluation* suit un patron légèrement différent. Il existe une progression linéaire chez les cohortes de la région de polémique publique – à l'exception des cohortes socialisées pendant les débuts du franquisme et la période de l'après-guerre. Le profil des cohortes du reste de la communauté basque est légèrement différent parce que la cohorte qui rompt la progression est la cohorte socialisée pendant la guerre civile. Le test de Bonferroni indique des différences significatives entre la cohorte socialisée pendant la démocratie et celle socialisée pendant la guerre civile dans la région de polémique publique ainsi que des différences entre la cohorte socialisée pendant la démocratie et celles socialisées pendant la période du développement du franquisme, des débuts du franquisme, de l'après-guerre et de la guerre civile, dans le reste de la communauté basque.

En résumé, les résultats indiquent que la polémique publique renforce le partage social et la réévaluation chez la cohorte socialisée durant la Guerre Civile, et affaiblit ces processus chez la cohorte de la période de l'après-guerre (cf. Figure 1).

Conclusions

Les résultats des deux études confirment l'existence d'une relation linéaire entre l'âge des cohortes et les processus de souvenir inter-personnels (partage et évitement) et intra-personnels (réévaluation et rumination). La génération qui a vécu les années de formation de son identité pendant la Guerre Civile et les générations les plus proches de cet événement, sont celles qui déclarent le plus parler du passé, d'éviter d'en parler et celles qui pensent (ruminent ou réévaluent) le plus à la Guerre Civile.

Cependant, dans la première étude, on ne constate pas de relation linéaire entre l'âge des cohortes et le souvenir de la Guerre Civile Espagnole: plus de 50% de toutes les cohortes se souviennent de la Guerre Civile comme de l'un des événements les plus importants de ce siècle pour le Pays Basque et l'Espagne. Ainsi, on peut dire que la Guerre Civile appartient à ce type d'événements historiques qui sont maintenus activement dans la mémoire des générations par des commémorations, des œuvres d'art, des films, des romans, des feuilletons, des essais, etc. et qui sont connus par la plupart des gens. Néanmoins, l'association entre les processus sociaux de communication, l'évitement et le souvenir libre est confirmée: le fait d'éviter de parler de la Guerre

Civile est négativement associé à la mention de cet événement historique, tandis que le partage social, ou le fait d'en parler, est associé au souvenir de l'événement.

De même, l'effet générationnel sur le souvenir libre est confirmé: les personnes qui étaient dans les années de formation de leur identité pendant la période de transition se souviennent davantage de cet événement historique que les autres générations.

La deuxième étude révèle que la communication et la réflexion sur la Guerre Civile sont plus intenses dans la région où le film a été tourné et où la polémique publique a éclaté. Ce résultat confirme que la polémique publique (comme les éléments rituels tels que les commémorations ou les oeuvres d'art) a pour effet de renforcer les processus interpersonnels et intra-personnels du souvenir du passé collectif.

Cette étude montre aussi l'effet du climat social dans lequel une génération est socialisée. Le résultat le plus important est que la relation linéaire entre l'âge des cohortes et la proximité de l'événement historique (Guerre Civile et période de l'après-guerre) est modifiée par la polémique publique sur le passé. Les générations de la période de l'après-guerre (64-69 ans) et des débuts du franquisme (53-63 ans), mais plus particulièrement la première, montrent une diminution du partage social, de la réévaluation et de la rumination, comme de l'évitement, dans la région où le film a été tourné. Tout porte à penser que lorsque le passé négatif réapparaît, les gens montrent une plus faible mobilisation inter et intra-personnelle par rapport à ce passé. Il faut insister que cela est particulièrement vrai pour la région où la polémique publique fait en sorte que les autres générations se souviennent plus de ce qui s'est passé pendant les années de formation de leur identité. Il semble que la polémique publique renforce les effets d'inhibition et de distanciation par rapport à ce qui s'est passé durant la Guerre Civile. En d'autres termes, elle renforce l'attitude dominante de distanciation des questions politiques et de la Guerre Civile qu'elles ont vécue dans les années de formation de leur identité. On pourrait dire, en paraphrasant Trotsky (1973), qu'aujourd'hui encore ces générations sont perdues pour l'action politique. La génération socialisée durant la démocratie (moins de 30 ans) montre des tendances plus faibles à l'évitement et à la rumination et, surtout, une plus grande propension à la réévaluation ou à la recherche consciente de significations dans la région où la polémique publique a éclaté que dans le reste de la communauté basque. La constatation que la génération de l'après-guerre (64-69 ans) dans la région de polémique publique manifeste une diminution aussi bien dans le fait de parler, de réfléchir que de ruminer et

d'éviter de parler suggère que cette distanciation est tout à la fois volontaire et involontaire.

Dans l'ensemble, nos études nous conduisent à considérer le rapport entre souvenir et identité à la lumière de la théorie des représentations sociales (Moscovici 1961/76) et, plus concrètement, en ce qui concerne le rôle des phénomènes de communication quotidienne (le fait de discuter). Habituellement, on a tendance à penser que le fait de discuter joue un rôle d'assimilation du passé sur la genèse des représentations sociales, en particulier, intégrant les éléments négatifs qui menacent l'identité sociale (Wagner & Elejabarrieta, 1994). Cependant, la deuxième recherche illustre la possibilité que ces processus de communication aient aussi un caractère de «oubli actif», en n'établissant pas seulement quels éléments font partie de la représentation, mais aussi quels éléments vont être exclus de la représentation. Dans ce sens, le fait de discuter n'établirait pas seulement ce qui peut être dit et pensé chez les groupes mais aussi ce qui ne peut pas être dit ni pensé (Abric, 2001; Guimelli & Deschamps, 2000).

En synthèse, nos études montrent qu'il existe des effets de génération dans le souvenir libre, des effets linéaires de proximité dans les processus intra et interpersonnels de souvenir, ainsi que des effets du climat social dominant à l'époque où l'identité des personnes se forme, les effets d'un climat de peur et d'inhibition continuant, par exemple, à agir pendant longtemps.

Références

- Abric, J.-C. (2001) A structural approach to social representations. In Deaux, K ; & Philogene, G ; (Ed). *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*. Malden, MA, US: Blackwell. pp. 42-47.
- Blanco, A. (1997) Los afluentes del recuerdo: La memoria colectiva. In J. M. Ruiz-Vargas (Ed) *Claves de la Memoria*. Trotta: Madrid. Pp: 83-106.
- Conway, M. A. (1998) El inventario de la experiencia: Memoria e Identidad. In D. Páez,; J. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds) *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*. EHU:Leioa. Pp. 49-82.
- Echebarria, A, & Gonzalez, J. L. (1998) Social Memory: macropsychological aspects. In W. Flick (Ed) *The psychology of the social*. Cambridge: CUP. Pp 91-106.
- Igartua J., & Páez D. (1998) El arte y el recuerdo de hechos traumáticos colectivos: El caso de la guerra civil española. In D. Páez,; J. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds) *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*. EHU:Leioa. Pp. 121-150.

- Guimelli, Ch; & Deschamps, J-C ; (2000) Effets de contexte sur la production d'associations verbales: Le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. No 47-48: 44-54
- Jodelet, D. (1998) El lado moral y afectivo de la historia: el caso de K. Barbie, el "carnicero de Lyon". In D. Páez,; J. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds) *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*. EHU:Leioa. Pp.341-360.
- Halbwachs, M (1924/1952) *Les cadres sociaux de la memoire*. Paris: Albin Michel.
- Halbwachs, M (1968) *La memoire collective*. Paris: PUF.
- Levine, J. M.; Ressnick, L. B. & Higgins, E. T. (1993) Social foundations of cognition. *Annual Review of Psychology*. 44, 585-612.
- Mannheim, K. (1928/1952). The problem of generations. In K.Mannheim, *Essays on the sociology of knowledge*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse son image et son public*. Paris: PUF.
- Páez, D. Basabe, N. & Gonzalez,J.L.. (1994). Emotional Climate, Mood and Collective Behaviour. In H.Riquelme (Ed.) *Era in Twilight*. Freiburg/Bilbao: Foundation for Children/Inst.Horizonte.
- Páez,D. & Blanco, A, (1996). *La teoría sociocultural y la psicología social actual*. Madrid: Infancia y Aprendizaje.
- Páez, D. et al (1996) Political trauma, and collective memory: a crosscultural research on social processes involved in remembering traumatic political events. In. J. Pennebaker, Páez, & Rime (Eds), *Collective memory*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Pennebaker, J.; Páez, D; & Rime, B. (1996) *Collective memory*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Pennebaker, J; & Banasik, B. (1998) Creación y mantenimiento de memorias colectivas. In D. Páez,; J. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds) *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*. EHU:Leioa. Pp.31-48.
- Rossi, P. (1988). *La memoria del sapere*. Bari: Laterza.
- Schuman, H. Akiyama, & Knauper,B. (1998). Collective memories of Germans and Japanese about the Past Half-Century. *Memory*, 6, 427-454.
- Schuman, H., Belli, R. & Bischoing, K. (1998). La base generacional del conocimiento histórico. In D. Páez,; J. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds) *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*. EHU:Leioa. Pp.83-120.
- Trotsky, L. (1973) *La lucha contra el fascismo en Alemania*. Buenos Aires: Pluma.
- Valencia, J. Páez, ,D, Basabe, N & Gonzalez, J. L. (1997) Collective memory and social identity: A preliminary research on the social sharing of the Spanish Civil War and social identity in Spain. In Bellelli (de) *Collective memory: Theoretical, methodological and practical issues*. Bari : Univ. of Bari.
- Valencia, J. F. (2001) *Memoria Colectiva, Representaciones Sociales y Posicionamiento Social: El recuerdo de 1492 en Europa y America*. Conferencia impartida en la Universidad de Rio de Janeiro. Septiembre 2001.
- Vygotsky, L. S. (1978) *Mind in society: the development of higher psychological processes*. M. Cole; V. John.Steiner, S. Scribner, & E. Souberman (Eds). Cambridge, MA: Harvard Univ. Press.
- Wagner, W; Duveen, G; Farr, R; Jovchelovitch, S; Lorenzi-Cioldi; F; Marcova; I; & Rose, D (1999) Theory and Method of Social Representations. *Asian Journal of Social Psychology*. 2, 95-125.
- Wagner, W. & Elejabarrieta, F. (1994). Representaciones sociales. In F. Morales (Ed) *Psicología social*. Madrid: McGraw-Hill. Pp. 671-688.

- Wagner, W., Kronberger, N. & Seifert, F. (2002). Collective symbolic coping with new technology: Knowledge, images and public discourse. *British Journal of Social Psychology*, 41, 323-343.
- Wertsch, J. (1991) *Voices in the mind. A sociocultural approach to mediated action*. London: Harvester Wheatsheaf.

Tableau 1: Pourcentage de souvenir libre et moyennes pour les processus sociaux de souvenir, Parler, Penser et Éviter.

	% de souvenir libre		Moyennes pour		
	Guerre Civile	Transition	Parler	Penser	Éviter
Cohorte 1 Démocratie	63%	27%	2,11	2,04	1,96
Cohorte 2 Après-Transition	51%	26%	2,11	1,94	1,81
Cohorte 3 Transition	52%	35%	2,01	1,94	2,00
Cohorte 4 Fin du franquisme	55%	32%	2,22	2,05	1,70
Cohorte 5 Franquisme Intermédiaire	56%	16%	2,29	1,70	1,69
Cohorte 6 Période de développement final	54%	25%	2,37	2,13	1,97
Cohorte 7 Période de développement initial	56%	13%	2,48	1,98	2,00
Cohorte 8 Après-Guerre	65%	25%	2,60	2,39	2,55

Tableau 2. Moyennes pour les processus sociaux de souvenir en fonction de la région de provenance.

	Région à polémique publique	Région sans polémique publique
<i>Partage Social</i>	2,10	1,93*
<i>Évitement</i>	2,21	1,91**
<i>Rumination</i>	2,04	1,6***
<i>Réévaluation</i>	2,24	2,63***

* p = 0.08; ** p < 0.01; *** p < 0.001

Tableau 3. Moyennes pour les processus sociaux de souvenir en fonction de la cohorte d'âge

	< 30	31-40	41-52	53-63	64-69	+ 69
<i>Partage Social</i>	1,76	1,93	2,10	2,10	2,05	2,35*
<i>Évitement</i>	1,78	1,60	2,22	2,46	2,15	2,50*
<i>Rumination</i>	1,53	1,33	1,82	1,88	2,01	2,50*
<i>Réévaluation</i>	2,19	2,37	2,60	2,23	2,03	2,66

* p < 0.01

Tableau 4. Moyennes pour les processus sociaux de souvenir en fonction de la région de provenance et de la cohorte d'âge.

	< 30		31-40		41-52		53-63		64-69		+ 69	
	Sans	Avec	Sans	Avec	Sans	Avec	Sans	Avec	Sans	Avec	Sans	Avec
<i>Partage Social</i>	1,71	1,80	1,91	2,00	2,11	2,14	2,24	1,95	2,5	1,52	2,07	2,6
<i>Évitement</i>	1,90	1,64	1,45	1,75	2,08	2,36	2,31	2,51	2,64	2,04	2,68	2,35
<i>Rumination</i>	1,62	1,46	1,49	1,37	1,89	1,76	2,13	1,62	2,78	1,22	2,40	2,68
<i>Réévaluation</i>	1,69	2,70	2,04	2,74	2,27	2,94	2,32	2,22	2,76	1,29	2,26	3,06

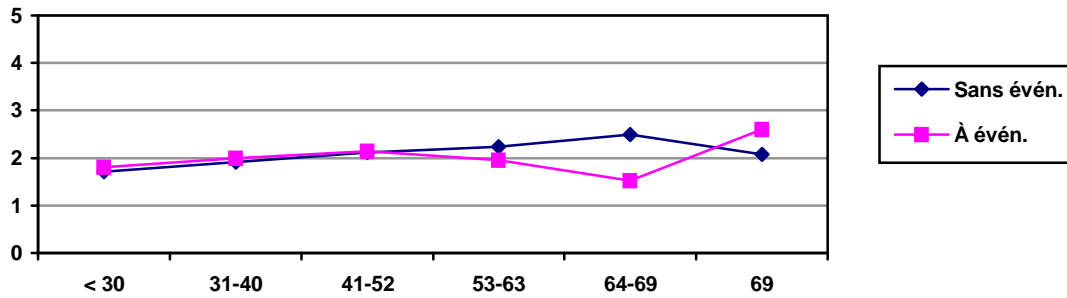
Sans: Région sans polémique publique; Avec: Région de polémique publique.
Effet interaction Région x Cohorte F(15,402)=2,04; p<0,01

Figure 1. Effet de la région de provenance et de la cohorte d'âge sur les processus de souvenir.

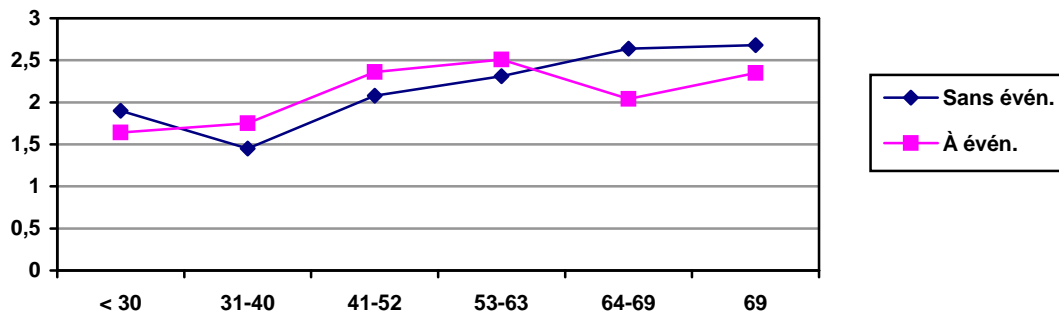
Cohortes:

- 1) < 30 ans Socialisées pendant la Démocratie (n=144)
- 2) 31-40 ans Socialisées pendant la Transition (n=32)
- 3) 41-52 ans Socialisées pendant le Développement du Franquisme (n=37)
- 4) 53-63 ans Socialisées pendant les Débuts du Franquisme (n=51)
- 5) 64-69 ans Socialisées pendant la période de l'Après-guerre (n=33)
- 6) > 69 ans Socialisées pendant la Guerre Civile Espagnole (n=47)

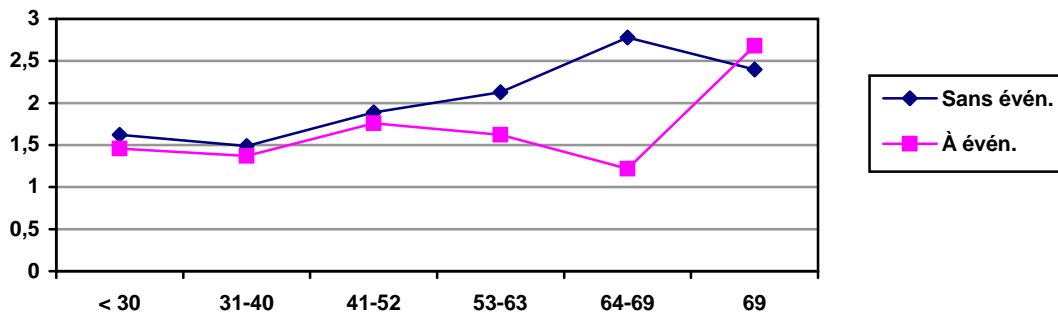
PARTAGE SOCIAL



ÉVITEMENT



RUMINATION



RÉÉVALUATION

